

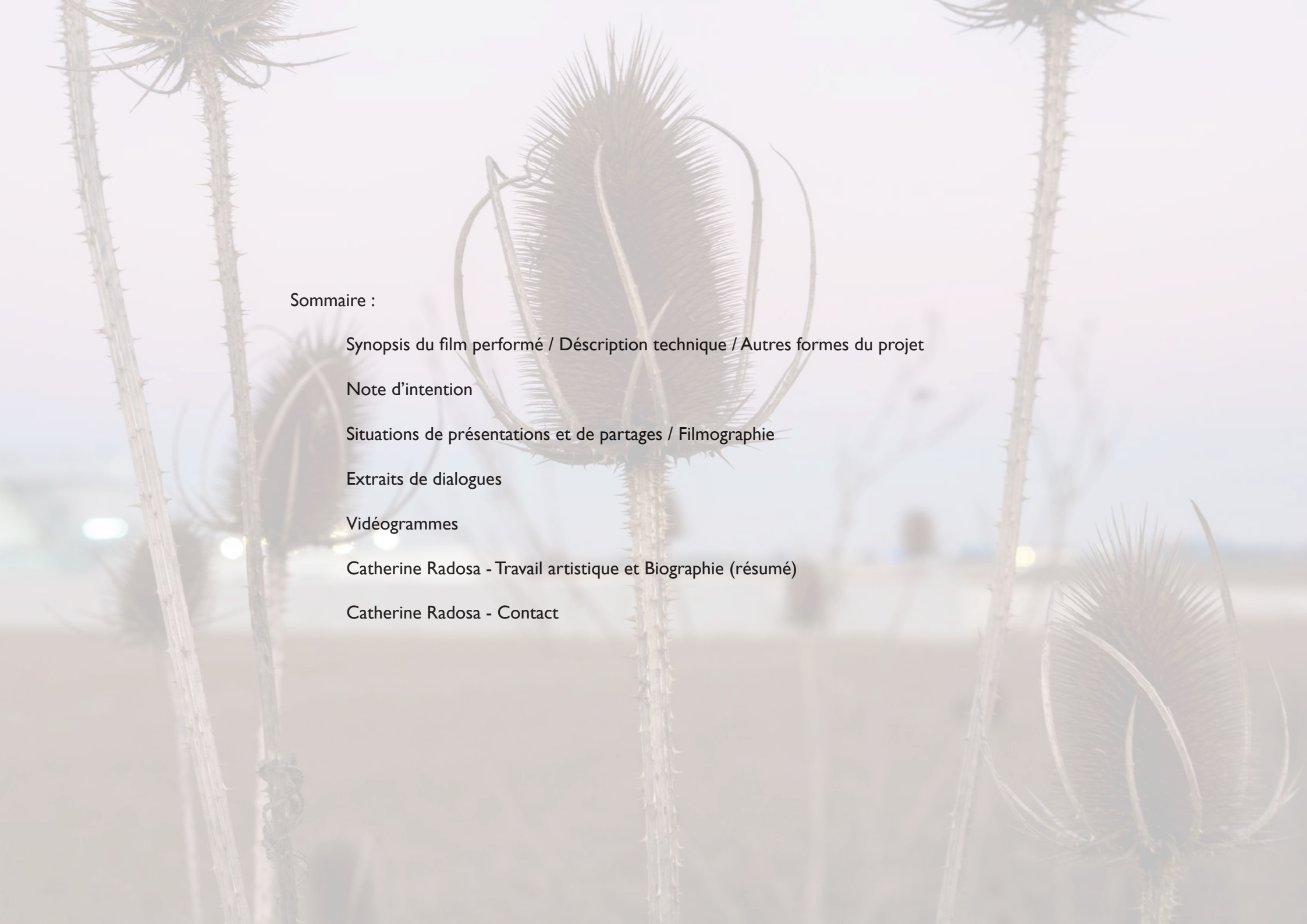
CATHERINE RADOSA

Campagne de Paris, paysage triangulaire

Film performé



Vidéogramme de l'action "Plantes résistantes" performant une peinture de Catherine Radosa, avec Nathan André, Christophe Domino, Simona Dvořák, Tania Gheerbrant lors de la ZADimanche sur le Triangle de Gonesse, juin 2021.



Sommaire :

Synopsis du film performé / Description technique / Autres formes du projet

Note d'intention

Situations de présentations et de partages / Filmographie

Extraits de dialogues

Vidéogrammes

Catherine Radosa - Travail artistique et Biographie (résumé)

Catherine Radosa - Contact

SYNOPSIS DU FILM PERFORMÉ

Depuis sa découverte du site paysager identifié sous le nom Triangle de Gonesse comme lieu de résistance à l'urbanisation, en 2017, Catherine Radosa s'est attachée tant aux lieux —cette grande île agricole au bord de la banlieue de Paris— qu'aux rythmes saisonniers du travail agricole et de la nature, et plus encore aux acteurs·ices de la résistance aux appétits dévastateurs de la mégalopole.

Pris entre un devenir de conquête de la ville et principe de préservation des espaces ruraux, des citoyen·ne·s s'engagent pour opposer une perspective raisonnée d'usage responsable des terres et des paysages à l'envahissement urbain.

Au gré de quelque six années de rencontres et d'événements, d'interventions et de gestes artistiques sur le site, Catherine Radosa est témoin mais aussi actrice au cœur d'un paysage en transformation : elle raconte les personnages et les situations, les spéculations et les confrontations, ses perceptions et sensations paysagères comme humaines, dans une chronique parlée filmée. Le film est évolutif et toujours augmenté de l'actualité du site.

DÉSCRIPTION TECHNIQUE

Titre : *Campagne de Paris, paysage triangulaire*

Durée : évolutive, actuellement 58 minutes (il existe une version courte de 15')

Résolution : 4K (4096×2160), sonore

Forme de présentation : vidéo-projection cinématographique et lecture live par l'artiste (assise ou debout à côté de l'écran de projection, face au public)

Matériel technique nécessaire : Écran cinématographique, vidéo-projecteur, sonorisation stéréo à l'échelle de la salle, microphone-casque pour voix, écran de retour, spot lumineux.

AUTRES FORMES DU PROJET

En parallèle du **film performé**, je développe une forme d'**exposition active** composée des images fixes et en mouvements, des prélèvements organiques, des paroles et des paysages sonores, des objets performatifs, des objets témoins. Il s'agira également d'acter un ensemble de rencontres et de situations en vue de réfléchir collectivement un monument vivant pour le Triangle de Gonesse.

Je souhaite en effet élargir le projet *in situ* dans une approche située, collective et pluridisciplinaire envisageant *un monument vivant pour le Triangle de Gonesse en forme du Triangle de Gonesse, une œuvre d'art et de culture à l'échelle 1*, dont l'aspect processuel et actif ferait dialoguer et coopérer l'art, l'écologie, la culture agricole et maraîchère biologiques, circulaires et sociales.

NOTE D'INTENTION

« Campagne de Paris, paysage triangulaire » est un film processuel et performatif de long terme. Il se construit sur une longue période d'immersion (depuis 2017), de rencontres, de tournages, d'enquête, d'actions participatives et de recherches pluridisciplinaires entre l'art, l'agriculture, l'écologie et l'urbanisme.

Nous sommes sur le Triangle de Gonesse - un paysage disputé, une vaste aire agricole dessinée par les autoroutes, les aéroports et autres marques de l'étalement urbain, aux franges de la région parisienne, au-delà de sa banlieue nord qu'absorbe le projet Grand Paris. Divers projets — abandonnés (méga-complexe EuropaCity) comme prospectifs (station de métro ; projet agricole alternatif CARMA¹), confrontations de mondes et de visions, entre l'urbanisation et l'agriculture périurbaine — dessinent les devenirs contradictoires de ce paysage.

Avec ma pratique de l'image-action située², je crée progressivement une archive multimédia autour de ce lieu, afin de formuler sa cartographie sensible, dynamique et stratifiée, sa mémoire et son actualité. Par l'enquête et l'immersion, en filmant régulièrement, en organisant des performances participatives, des actions de terrain, je m'attache à divers éléments, faits et personnages qui traversent ou habitent cette zone à différents moments. Le processus, les présentations publiques des étapes du film, les discussions et les échanges font pleinement partie de cet œuvre.

J'y cultive ma présence³, j'y construis durablement une position avec la caméra à la main, je fais du site mon atelier. Je filme et j'interviewe des personnes issues du CPTG⁴, dont son président Bernard Loup, Stéphane Tonnelat⁵, Aline et tant d'autres, ainsi que les membres du projet alternatif C.A.R.M.A... J'écris un journal de tournage nourri des rencontres, des témoignages, de mon propre vécu du lieu. J'y sème des graines et je documente la transformation de la flore d'une saison à l'autre. Je constitue un herbier de « plantes résistantes ».

¹ CARMA (Coopération pour une Ambition agricole, Rurale et Métropolitaine d'Avenir) a démarré fin 2016 à l'occasion de l'appel à projets « Inventons la métropole du Grand Paris ». CARMA rassemble des professionnels de l'aménagement du territoire : ingénieurs agronomes, architectes, urbanistes, paysagistes, chercheurs, toustes bénévoles.

² Terme par lequel je caractérise ma pratique qui consiste à créer des situations et des formes complémentaires et génératives au sein d'un contexte, en référence à l'action telle qu'elle a été pensée par Hannah Arendt comme création d'un monde commun dont l'existence est la condition de notre rapport au réel, nourrie par la mise en relation avec la pluralité humaine. Dans la continuité de mon travail, il s'agit de chercher des processus et des formes spécifiques au sujet/lieu, où une intervention par l'image produit de nouvelles situations et paroles à partager, qui sont captées et réécrites par le montage.

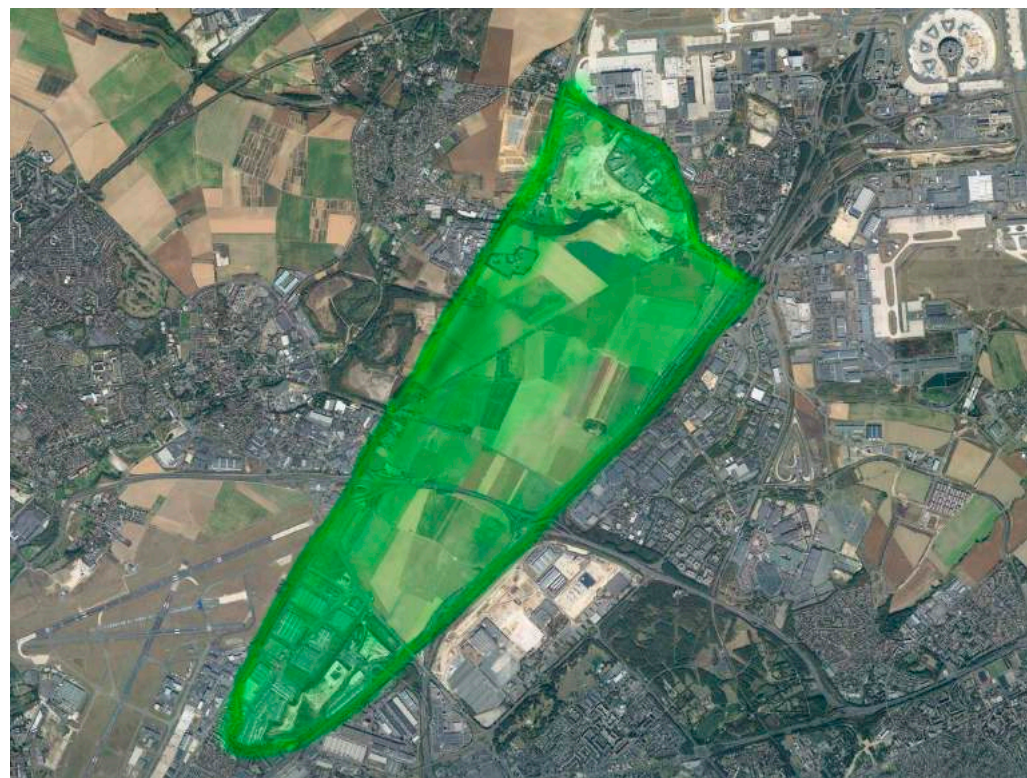
³ Expression évoquée par la curatrice Simona Dvorak ([Initiative for Practices and Visions of Radical Care](#) ; [La maison de l'ours](#) ; [ex situ](#)) qui m'accompagne dans mon projet depuis le mars 2021.

⁴ CPTG - Collectif pour le Triangle de Gonesse : <https://nonaeuropacity.com/>

⁵ Stéphane Tonnelat, chargé de recherche au CNRS : Centre de recherche sur l'habitat (CRH) – Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement (LAVUE), Unité mixte de recherche 7218.



Carte vidéo réalisée avec des élèves de l'École Malala Yousafzai (Aubervilliers) dans le cadre d'un atelier du programme *CULTURE(S) DE DEMAIN* mené par le centre d'art LE BAL et LA FABRIQUE DU REGARD (2018). Une partie du résultat filmique est inclus dans le film *Campagne de Paris, paysage triangulaire*.



Capture d'écran, Géoportail, 29/8/2018. Partie sud du Triangle est urbanisée, partie nord-ouest marquée par la construction d'un golf.

SITUATIONS DE PRÉSENTATIONS ET DE PARTAGES

Film performé évolutif

Mon film évolue au four et à mesure de l'actualité du Triangle, je présente ses différentes versions sous forme d'un film performé. Il s'agit pour moi de partager l'histoire et l'actualité de ce paysage et de la lutte qui s'y joue pour la sauvegarde des terres agricoles. Les projections performées du film sont suivies de débats/rencontres et permettent de construire de nouvelles situations de dialogues pluridisciplinaires avec différents publics sur les questions environnementales de grandes villes européennes, des tendances à la bétonisation des terres agricoles dans le cadre des urbanisations expensives. Ces rencontres passées et à venir alimentent progressivement ma création et sont des constituantes du projet. Elles rassemblent les personnes investies sur le terrain, les militant·e·s, les chercheur·euse·s, le monde de l'art et de l'écologie et un public large.

Filmographie :

2021 (13/6) - *La maison de l'ours* - en collaboration avec la curatrice Simona Dvorak, sur l'invitation de Kristina Solomoukha & Paolo Codeluppi (Paris, 18ème)

2021 (27/11) - *Fondation Fiminco* - dans le cadre de l'exposition *The Crown Letter* organisé par PhotoDays, curatrice Emmanuelle de l'Écotais et Camille Gajate (Romainville, France)

2022 (19/3) - *Centre socio-culturel Boris Vian* à Villiers-le-Bel sur l'invitation du CPTG

2022 (19/5) - *L'association Vivre Mieux Ensemble*, Aulnay-sous-Bois

2022 (03/12) - *Centre Pompidou*, Grande Salle, dans le cadre du "Forum Climat : quelle culture pour quel future ?" (Paris, 4ème)

2023 (26/3) - *Cinéma Écran*, en collaboration avec Initiative for Practices and Visions of Radical Care (Saint-Denis)

2023 (29/6) - *L'école des impatiences - Festival d'idées et de création contemporaine*, curaté par *Le peuple qui manque* (Kantuta Quiros & Aliocha Imhoff), Dieppe

2023 (16/12) - *L'Académie du Climat*, en collaboration avec CPTG (Paris, 4ème)

2024 (12/01) - *Cinéma Jacques Tati*, Tremblay en France

2024 (12/03) - *ENSP*, sur l'invitation de Mabe Betonico, Arles

Performances et happenings *in situ*

Pour décaler les logiques existantes, pour inventer de nouveaux axes de présence et de regard, j'infiltrer le contexte mouvant de confrontations ou de revendications par mes propres formes, gestes, happenings artistiques, performances participatives. Je dialogue également avec les formes et les expressions plastiques et performatives des militant·e·s qui s'y expriment. L'ensemble des actions est documenté et prend place dans le film.



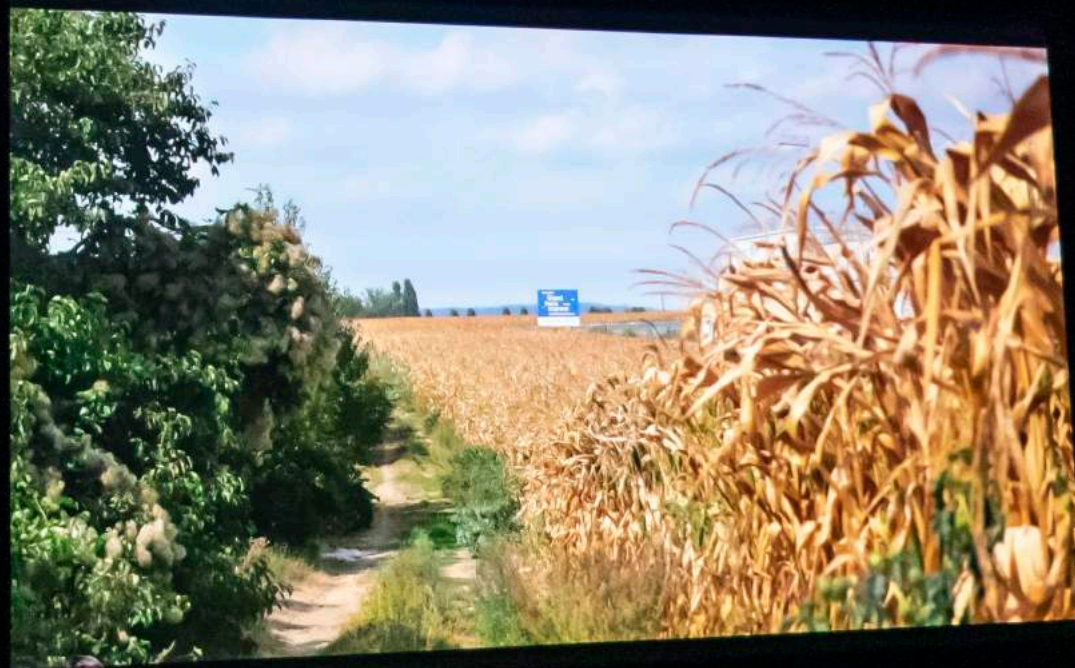
Présentation/discussion à la *Maison de l'ours* (Paris 18ème, juin 2021). En collaboration avec la curatrice Simona Dvorak. La situation a rassemblé des membres du Collectif CPTG, des artistes, des théoricien·e·s, des passant·e·s.



Photographie du happening de Catherine Radosa réalisé sur le Triangle de Gonesse (mars 2021).
Photo : Vladimir Turner



Photographie de la projection-performance dans le cadre de l'exposition *The Crown Letter* (Photo Days, Fondation Fiminco, novembre 2021).



EXTRAITS DU TEXTE

Les premières images que je fais sur le Triangle de Gonesse datent de 2017. Je m'y rends pour mesurer à l'échelle 1 des informations que j'ai collectées dans des articles de presse et de circuits écolo-militants, témoignant de diverses pressions de l'urbanisation et des résistances qui s'y opposent.

En y allant je traverse des autoroutes, des échangeurs, des chantiers, des entrepôts, des bureaux, ces espaces cubiques et bétonnés, où on a du mal à s'orienter puisque tout y est partout pareil, une vie dégradée dans un environnement qui désole le regard et dont l'échelle ne se mesure pas au corps.

Je traverse ces espaces... puis un autre horizon fini par s'ouvrir – une aire agricole avec quelques routes arborés et chemins - une ouverture vers un paysage qui soulage mon regard.

...

Depuis plusieurs années, ce Triangle n'est plus un Triangle. Sa pointe sud, où poussaient des tulipes depuis 1934, est devenue une ZAC des Tulipes (zone à construire). Entrepôts, logistiques, hôtel, autoroute - ce sont eux qui constituent le premier plan, regardant depuis le milieu du Triangle vers le sud et la silhouette de Paris - où la verticale de la Tour Eiffel se fait concurrencer par une fusée qui stationne au Bourget, l'aéroport provisoire devenu pérenne.

Le milieu du Triangle est traversé par une route. D'abord un chemin de terre (dont google maps garde encore le souvenir, ainsi que des traces des militantes), depuis devenu une route asphaltée desservie exclusivement par des bus qui mènent vers une zone commerciale, puis encore récemment redoublée pour y annexer une circulation de camions du chantiers – peut-être une 4 voies en devenir comme partout autour de cet îlot encore organique.

Dans le ciel, des avions dessinent des traits éphémères et imposent une présence sonore qui se trouve régulièrement ponctuée par des tirs de chasseurs et d'un club de Balltrap. À cause de la pollution sonore dû au voisinage avec l'aéroport Charles de Gaulle, le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région de Paris préconisait, depuis les années 70, de garder la vallée agricole.

...

En octobre 2020 je filme Bernard. Bernard Loup, le président de l'association CPTG me fait alors part de l'histoire de la lutte qui fait désormais partie de sa vie, depuis 10 ans, un travail à plein temps et bien plus, du haut de ses 75 ans. Il me raconte différents aspects et réalités de ce territoire, ses liens et ses conséquences, les nombreuses démarches administratives et judiciaires, les actions, les médiations, que le CPTG a mené et qui ont obtenus, entre autres, l'abandon du projet Europacity, en 2019. Mais d'autres projets d'urbanisations continuent à faire pression. Après un rêve de circuit de Formule 1, de diverses ZAC, le combat actuel du CPTG est alors l'abandon de la construction de la gare de la ligne 17 pensé pour Europacity dans le cadre du Grand Paris. Après l'annulation du projet, la gare se trouverait littéralement en plein champ. On im-

agine bien ce qui, dans un tel cas, suivra. Le Triangle devenu un rectangle de moindre surface verra progressivement diminuer sa taille, la terre nourricière disparaîtra à jamais sous le béton – geste irréversible.

Je demande à Bernard pourquoi il fait tout ça. Ma question lui semble visiblement bizarre. Il essaie de chercher dans son itinéraire de vie des possibles raisons. Je suis profondément touchée par son regard, c'est simplement une évidence pour lui, comme pour Michelle - sa campagne de vie et de combat. Je mesure aussi son intelligence politique, qui compose à partir de différentes positions, avec un esprit ouvert et déterminé. Je sais que sans la présence et l'action des gens comme ça, la démocratie dans laquelle je vis ne s'exercerait pas vraiment.

...

Entre le jour 1 et le jour 3 le lieu a déjà beaucoup changé, mais la météo a empiré. Le sol est gelé, l'air est glaçant. Il fait un froid que je n'ai jamais vécu en France. J'y reste la journée, jusqu'à tard, je veux vivre et filmer les lieux aussi avec la lumière de la nuit. Les premières heures j'ai l'impression que je ne tiendrais pas avec le froid, les pieds et les bouts de doigts me piquent. Je m'interroge sur la capacité des autres à tenir avec ce froid. Je comprends progressivement que le corps fini par accepter.

Au fil des jours qui avancent, j'interview Aline, Bernard, Laurence, Joëlle, Stéphane, Chaussette avec ses deux chiennes, Odile. Je filme les gestes, les corps, le décor changeant, la mise en œuvre de cette architecture artisanale. J'observe la naissance de cette communauté hétérogène et mouvante qui bâtit son utopie. J'ai l'impression d'y retrouver quelque chose de vital, de juste, qui tient peut-être de l'état de l'enfance. Comme si nous étions sur un terrain de jeu où on construit des cabanes, pour la beauté de geste, avec la liberté de faire, d'expérimenter, de jouer.

...

Le temps passe, les saisons changent mais l'avis des instances publiques sur le destin du Triangle ne bouge pas.

Avec l'été les terres tranchées par les bulldozers ont repris la vie. J'y ai vu pousser de nouveau des chardons et les graines que j'y ai semées. Je trace alors des portraits des ces « plantes résistantes ».

Le 8 mai 2022 le CPTG organise de nouveau un important rassemblement sur le Triangle, après une longue série d'actions hors site, ainsi que de démarches juridiques devant le Conseil d'État, même si le collectif attend encore et surtout une décision politique. On redécouvre la plaine qui, en quelques mois, est devenue un paysage de montagne. Quel paradoxe, après le projet de piste de ski annulé avec Europacity que de se retrouver face à ce nouvel horizon rehaussé de déblais déplacés, des masses de terres vivantes devenues une matière morte. Aline préfère passer la journée avec des yeux cachés sous un masque animale pour ne pas avoir à écraser les images de ce paysage de sa mémoire, par ce nouveau décor de domination et de violence.

...







EXPÉRIENCE SHOPPING INÉDITE

MARQUES EXCLUSIVES













































LA GARE
DE NOTRE
METRO NE SERA PAS











CATHERINE RADOSA

TRAVAIL ARTISTIQUE

Catherine Radosa travaille au croisement des lieux et des images, des paroles et des situations, qu'elle les rencontre ou les provoque, souvent dans l'espace public, notamment par la vidéo-projection à l'échelle de l'architecture et la performance. Ses œuvres, souvent contextuelles et participatives, interrogent les représentations individuelles et collectives au sujet des frontières, de la mémoire, de l'identité, de l'environnement, du genre.

Entre enquête et rêverie, par le montage d'images, de voix, de contextes et de moments, elle construit des figures de témoins collectifs qui touchent à l'esprit des lieux (Prague, Paris, Lima et nombreuses autres résidences et invitations) et du moment avec une distance qui lui est propre, sensible sans effusion, directe, délicate, grinçante parfois.

Selon les pièces, elle emprunte et croise plusieurs langages (photographie, vidéo, animation 3D, son, document, texte). Elle construit, dans des lieux ou des sites particuliers, souvent dans l'espace urbain ou des territoires en lutte, des situations participatives et des performances à l'échelle du paysage et de l'architecture, mais aussi des films (courts et moyens-métrages) pour la projection en salle, la diffusion sur écran, pour des dispositifs d'installation, des images pour l'impression et l'édition, des pièces sonores pour installation ou diffusion radiophonique.

Christophe Domino, critique d'art

...c'est une tentative de faire coexister l'unicité de tout être et son appartenance à une communauté, qu'elle soit de sang, sociale ou économique. Son travail se tient dans cette inquiétude de s'approcher de l'être sans abandonner le projet «politique» du groupe, de ce qui relie. C'est donc un projet précieux à notre époque... elle fait partie de ces rares personnes qui cessent de juger l'autre soit en le condamnant soit en posant sur lui un regard compatissant qui finalement ne cherche qu'à garder de sa superbe. Aussi je pense que Catherine Radosa a engagé une recherche qui la mènera à faire partie de ces artistes qui vont contribuer à changer le regard qu'un groupe humain porte sur l'autre.

Jean-Charles Hue, artiste et cinéaste

BIOGRAPHIE (résumé)

Le travail de Catherine Radosa, l'artiste franco-tchèque, est montré en Europe et au delà depuis plus de dix ans. Elle a contribué à des **expositions personnelles** (par ex. Pragovka Gallery à Prague en 2021 ; Valimage (France, Beaugency) en 2016 ; Galerie Gabrielle Maubrie à Paris en 2013-14), à des **expositions collectives** (par ex. BIENAL SUR en Argentine et en Uruguay en 2021 ; Fondation Fiminco/Photo Days en 2021 ; la supérette - maison des arts de malakoff en 2020 ; Centre de la Photographie de Genève en 2016/2019 ; Videoformes à Clermond-Ferrand en 2017 ; DOX Centre d'art contemporain à Prague en 2014), à **des festivals** (*Projector* à Madrid en 2019/2021 ; *Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid* au Palais de Tokyo et à Haus der Kulturen der Welt en 2012/2013 ; *Côté court* à Pantin en 2009), à des **expositions évènementielles dans l'espace public** (par ex. *Monument pour sorcière*, Luxfer Gallery (Rèp. Tchèque, 2019) ; *Rues de la liberté* à Nice en 2017 dans le cadre de Movimenta ; *Piazza Fantasma* en Sardaigne en 2014 dans le cadre de Destinazione Piazza ; *Nuit Blanche* à Paris en 2011-2013).

Catherine Radosa est artiste membre et co-coordinatrice du [The Crown letter project](#) - une plateforme ouverte et internationale pour la libre expression d'artistes femmes - crée par Natacha Nisic en avril 2020. Elle est également artiste membre de l'[Initiative for Practices and Visions of Radical Care](#) portée par Nataša Petrešin-Bachelez, Elena Sorokina et Simona Dvorak.

Entre 2017 et 2020, avec le Collectif W (Pantin), Catherine Radosa a initié et co-réalisé nombreux projets, dont un cycle de recherche, d'expositions et de résidences d'artistes entre la France et la République Tchèque, soutenu par l'Institut français (*Résidences sur mesure*, 2019).

Diplômée de la Sorbonne (Arts & Sciences de l'art, licence en 2009) et de l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans avec félicitations du jury à l'unanimité en 2012, elle est née en 1984 à Prague et vit à Paris.

CATHERINE RADOSA

www.catherineradosa.net

MDA : R685262

N° SIRET : 791 286 115 00013

Atelier : Cité Fleurie (75013 Paris)

Contact : catherine.radosa@gmail.com

0033.6.71.13.88.11

© Catherine Radosa 2017 - 2024